

Des hommes se trouvent, quand la nation est à l'âge mûr, qui résument mieux que leurs contemporains la mentalité de leur époque. La religion, la morale, la philosophie, les circonstances extérieures qui ont formé cette civilisation, ont une influence particulière sur eux. Ils connaissent mieux que d'autres la langue qui est arrivée à sa perfection. Plus pénétrés de la religion, plus sensibles à l'art, plus secoués par les événements, plus riches en un mot que leurs concitoyens de tout ce qui, mystérieusement, compose la personnalité de leur race, ils font une œuvre que l'humanité appellera immortelle, parce qu'en effet, elle durera plus que les œuvres ordinaires des hommes. Certains de nos grands arbres produisent une graine particulière. Cette graine, enfermée dans une sorte de petite feuille, est rendue par là docile au vent qui la transporte à de grandes distances. Les poètes disent que c'est la semence qui vole. Ainsi, la perfection suprême que les grands écrivains donnent à leur œuvre, c'est la paire d'ailes qui emporte la semence de civilisation à travers les âges pour le profit des peuples.

Cependant cette semence exige non seulement une bonne terre, mais encore un milieu et des soins spéciaux. L'homme isolé ne saurait se mettre en état de comprendre et de s'assimiler des œuvres qui viennent de si loin. La société elle-même, pour y prendre son profit, devra organiser des institutions spéciales dont le rôle sera de recevoir et de transmettre cette culture. Et si je vais maintenant jusqu'à dire que ces institutions, ce sont précisément nos collèges classiques, on ne pourra pas m'accuser de fantaisie ou d'imagination, sans en accuser en même temps Brunetière. Brunetière disait, dans une communication au congrès mondial de Mons, reproduite dans le volume des " Questions actuelles " : " Ne ver-
sons pas l'enseignement professionnel dans l'enseignement secondaire ou, du moins, sachons que, si nous le faisons, il y a lieu de douter que le premier y gagne et nous aurons anéanti le second. Car le véritable objet de l'enseignement secondaire, ce n'est nullement la préparation à la vie, mais c'est la transmission de la culture." Et Brunetière entend par là que l'objet de l'enseignement secondaire, c'est, avant tout, de développer, faisant contrepoids aux préoccupations utilitaires et pratiques, ce désintéressement intellectuel, si nécessaire à l'opinion éclairée d'un pays, — et c'est encore de former cet esprit de discernement sans lequel " nous risquons à chaque